

VERS UNE VISION PROGRESSISTE DE LA CULTURE : LANGAGE, POLITIQUES ET VISION

par Mafalda Dâmaso

Pour que tous les Européens aient foi en la démocratie, les progressistes doivent promouvoir des politiques de redistribution et de reconnaissance. La culture joue un rôle essentiel à cet égard.

Lorsqu'on leur demande quelle est leur vision pour l'avenir, que ce soit pour leur pays ou pour l'Union européenne, les progressistes citent directement la réduction des inégalités. Pourtant, pour reprendre les termes de la philosophe Nancy Fraser, des sociétés plus justes exigent des politiques de redistribution, mais aussi de reconnaissance. Pour que tous les Européens aient foi en la démocratie et pour continuer de rallier des partisans, les progressistes doivent concevoir des politiques et des programmes qui présentent ces deux aspects. La culture joue un rôle essentiel à cet égard. Les progressistes devraient apprécier son potentiel de trois manières.

Un langage progressiste pour la culture

Il est de notoriété publique que les progressistes ne sont pas partisans de la théorie du ruissellement. Pourtant, il est fréquent que la culture soit considérée comme soumise à un effet de ruissellement, une idée qu'il faut combattre. De la même manière que

“
Les projets participatifs créent et activent des liens, souvent au profit d'actions citoyennes engagées au niveau local.
”

les baisses d'impôts bénéficiant aux riches ne permettent pas aux pauvres de s'enrichir, la culture ne peut s'envisager selon une approche descendante. L'Union européenne illustre bien cette réalité. Malgré les nombreux discours des dirigeants européens sur l'importance de la culture pour la création d'une identité européenne commune, aucune politique concertée n'a été adoptée et aucun investissement sérieux n'est prévu en faveur de la culture.

La conviction que la culture est soumise à cet effet de ruissellement se reflète également dans l'absence de réaction systématique des progressistes face aux guerres culturelles qui s'immiscent de plus en plus dans les débats politiques. S'ils veulent prendre le dessus dans ces débats, ils doivent activement prendre position. Ils ne doivent pas pour autant accepter les hypothèses qui circulent à propos de la culture.

Par exemple, la culture et l'immigration sont souvent – et incorrectement – associées dans les débats politiques. La définition de l'UNESCO est claire : la culture est « l'ensemble des traits distinctifs spirituels et matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social et [...] elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les façons de vivre ensemble, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances ». La culture est donc une combinaison de modes de vie, de valeurs et de pratiques. Elle représente bien plus que le pays d'origine d'un individu, sa religion ou son absence de religion. L'identité est un concept mouvant, et il faut s'en réjouir.

Les progressistes doivent faire en sorte que ces débats ne portent plus sur la logique d'un conflit à somme nulle entre des identités statiques définies selon des différences préexistantes. Ils doivent se concentrer sur le développement de relations au sein d'une communauté hétérogène dont les membres ont certains objectifs en commun. Ils pourraient ainsi contribuer à l'assainissement du discours politique, mais aussi, à la reconnaissance de la valeur de tous les citoyens et de leurs expériences diverses.

Des politiques culturelles progressistes

Les progressistes devraient promouvoir, élaborer et mettre en œuvre des politiques culturelles axées sur les citoyens. Il faut pour ce faire prendre conscience du changement de paradigme en cours dans le secteur culturel. Même s'il y aura toujours des artistes qui travailleront seuls dans leur atelier, les pratiques artistiques contemporaines sont de plus en plus participatives, voire collaboratives, et les leaders culturels réfléchissent de plus en plus au meilleur

#FutureOfEurope Les emplois de qualité exigent de plus en plus de créativité. Les études artistiques ne doivent pas devenir le privilège des riches

@MafaldaDms



moyen d'avancer vers une démocratisation de la gouvernance du secteur.

En d'autres termes, de nombreux artistes et organismes du monde des arts souhaitent travailler avec le public, et non plus seulement pour le public. Ces projets permettent de tisser des liens au sein des communautés. Il est en effet prouvé que les projets participatifs créent et activent des liens qui perdurent pendant de nombreuses années, souvent au profit d'actions citoyennes engagées au niveau local. En outre, alors que de nombreuses populations rurales et post-industrielles se

sentent abandonnées par les décideurs politiques, des programmes culturels participatifs en dehors des centres urbains contribueraient à résoudre ce problème. Tandis que la droite nativiste utilise la culture pour légitimer des discours nostalgiques, belliqueux et nationalistes, les progressistes devraient utiliser la culture pour célébrer la valeur des villes et des citoyens, ainsi que pour consolider et tisser de nouveaux liens au sein des communautés.

Pour concrétiser cette ambition à grande échelle, il faut encourager les professionnels du secteur. Au lieu de lancer des projets d'investissement coûteux, la politique culturelle progressiste devrait soutenir des organisations locales en allouant des milliers de petites subventions dans chaque pays et région de l'UE. Ces subventions devraient être attribuées en priorité dans les régions où peu d'activités culturelles sont organisées, ce qui permettrait d'aplanir les inégalités territoriales en la matière.

Malheureusement, le financement à

| La définition de l'UNESCO est claire : la culture est « l'ensemble des traits distinctifs spirituels et matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social et [...] elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les façons de vivre ensemble, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances ».



petite échelle de projets locaux et l'idée de lutter directement contre les inégalités au moyen d'investissements dans la culture font rarement partie des priorités des décideurs politiques en charge de la culture aux niveaux national et européen.

La culture dans une vision progressiste pour le XXI^e siècle

Enfin, l'époque où les politiques de type managérial remportaient un franc succès est révolue. Les progressistes doivent concevoir, proposer et mettre en œuvre un modèle de développement audacieux et inclusif qui réponde aux défis d'aujourd'hui, mais aussi de demain. Par exemple, au lieu de simplement tenter de corriger les inégalités existantes, les progressistes devraient s'employer à prévenir le renforcement de ces tendances à l'avenir.

Illustrons cette idée par un exemple axé sur la redistribution. Même si les experts ne sont pas toujours d'accord sur l'impact probable de la robotisation sur l'emploi dans les années à venir, ils sont généralement tous d'avis qu'il y aura moins d'emplois impliquant des tâches répétitives.

“

La culture est une combinaison de modes de vie, de valeurs et de pratiques. Elle représente bien plus que le pays d'origine d'un individu, sa religion ou son absence de religion.

”

La créativité sera quant à elle de plus en plus génératrice d'emplois de qualité. Les études créatives sont pourtant de plus en plus réservées aux plus riches. Afin de prévenir le renforcement des inégalités existantes pour ce qui est de l'accès au marché du travail, les progressistes devraient investir dans les compétences qu'exigeront les emplois du futur.

Prenons un autre exemple axé sur la reconnaissance cette fois. Le centre-gauche n'est pas parvenu à concevoir une vision de l'identité culturelle qui reconnaisse l'importance du sentiment d'appartenance à un État (le fait d'être britannique, français, portugais, etc.) tout en contrant le nationalisme des populistes et des nativistes d'une part, et l'identité mondialisée et déracinée des néolibéraux d'autre part. Le centre-gauche ne peut pas promouvoir une gouvernance mondiale efficace pour, par exemple, le changement climatique (qui exige que l'on reconnaisse qu'une collaboration internationale constitue le meilleur moyen de défendre les intérêts de chaque pays) sans défendre un concept d'identité qui soit à la fois internationaliste et centré sur les populations locales.

La culture peut aider les décideurs progressistes à relever bon nombre des défis actuels et futurs. Ils devraient la mettre à profit.



> AUTEUR

Mafalda Dâmaso est une chercheuse, consultante et directrice artistique qui s'intéresse aux relations entre la culture, l'identité et les affaires internationales. Elle est membre du Young Academics Network de la Fondation européenne d'Études progressistes (FEPS).



© shutterstock